

Devenez membre de Patrimoine suisse!  
Werden Sie jetzt Mitglied  
beim Schweizer Heimatschutz!



A

Nicht frankieren  
Ne pas affranchir  
Non affrancare

Geschäftsantwortsendung    Invio commerciale risposta  
Envoi commerciale réponse

Patrimoine suisse  
Villa Patumbah  
Zollikerstrasse 128  
8008 Zürich

Prix Schulthess des jardins – Schulthess Gartenpreis  
2015



SCHWEIZER HEIMATSCHUTZ  
PATRIMOINE SUISSE  
HEIMATSCHUTZ SVIZZERA  
PROTECCIUN DA LA PATRIA

Prix Schulthess des jardins  
Schulthess Gartenpreis

Le Prix Schulthess des jardins a vu le jour grâce à la générosité du couple fondateur, Marianne et Georg von Schulthess – eux-mêmes grands amateurs de jardins. Son but: promouvoir la culture des jardins en Suisse et susciter la compréhension pour ce trésor de notre patrimoine. Une commission spécialisée désigne les lauréats. Les candidats doivent pouvoir faire état de prestations remarquables dans le domaine de la culture des jardins, innovatrices du double point de vue botanique et architectonique, avancées sur le plan écologique, durables à long terme. Ces prestations peuvent aussi consister en un traitement exemplaire de substance historique.

Der Schulthess Gartenpreis konnte dank des grosszügigen Stifterehepaars Marianne und Dr. Georg von Schulthess – selbst grosse Gartenliebhaber – geschaffen werden. Sein Ziel ist es, die Gartenkultur in der Schweiz zu fördern und Verständnis dafür zu schaffen. Die Preisträger müssen herausragende Leistungen auf dem Gebiet der Gartenkultur nachweisen können. Die Bestimmung der Preisträger erfolgt durch eine Fachkommission. Eine preiswürdige Leistung muss botanisch und architektonisch innovativ, ökologisch fortschrittlich und für längere Zeit angelegt sein. Ausgezeichnet werden die Realisierung qualitätsvoller, zeitgenössischer Grünanlagen sowie der beispielhafte Umgang mit historischer Substanz.

# Table des matières

## Inhalt

---

- |    |  |    |   |
|----|--|----|---|
| 2  | <i>Stefan Rotzler</i><br><b>Editorial</b>  | 3  | <i>Stefan Rotzler</i><br><b>Editorial</b>   |
| 4  | <i>Florence Germond</i><br><b>Lausanne, ville verte<br/>par nature</b>   | 5  | <i>Florence Germond</i><br><b>Lausanne,<br/>natürlich grün</b>  |
| 6  | <i>Lorette Coen</i><br><b>Plantages:<br/>une réponse<br/>au siècle</b>   | 17 | <i>Lorette Coen</i><br><b>«Plantages»:<br/>eine<br/>Antwort auf<br/>unser Jahrhundert</b>                                 |
| 8  | <i>Annemarie Bucher</i><br><b>Jardiner en ville:<br/>entre subsistance,<br/>contestation<br/>et planification.</b> | 19 | <i>Annemarie Bucher</i><br><b>Gärtnern in der Stadt<br/>zwischen Selbst-<br/>versorgung, Protest<br/>und Stadtplanung</b> |
| 11 | <i>Marie-Christine Pasche</i><br><b>Palper la terre<br/>et rencontrer<br/>les voisins</b>                          | 22 | <i>Marie-Christine Pasche</i><br><b>Erde mit den Händen<br/>greifen und<br/>Nachbarn treffen</b>                          |
| 14 | <i>Thierry Girard et Yves Lachavanne</i><br><b>Pourquoi<br/>des plantages?</b>                                     | 25 | <i>Thierry Girard und Yves Lachavanne</i><br><b>Wozu<br/>«plantages»?</b>   |

## *Editorial*

---

*Stefan Rotzler*

Décerné chaque année par Patrimoine suisse, le Prix Schulthess des jardins a pour ambition de distinguer les contributions exceptionnelles de personnes, d'institutions et de communes dans la réalisation et l'entretien des jardins et des parcs.

Le Prix Schulthess des jardins 2015 est décerné à la Ville de Lausanne pour l'approche clairvoyante et globale qui a présidé à la création des «plantages». Les plantages sont des surfaces cultivées, divisées en un grand nombre de parcelles individuelles. Ils représentent pour leurs jardiniers des petits coins de paradis au milieu de la ville, ils participent à l'animation des quartiers, et contribuent largement à la diffusion des valeurs de la nature et à une prise de responsabilité en faveur des espaces verts et des plantes.

Comprenant quelque 300 jardinets, les 11 plantages actuels sont clairement structurés et bien organisés. Leur exploitation est régie par des règles du jeu impératives,

fixées dans une «Charte des jardins». Les plantages se distinguent nettement des jardins familiaux. La priorité est mise sur la culture des fleurs et des légumes sur des parcelles louées de 8 à 48 m<sup>2</sup>, sur la sensibilisation à une exploitation biologique et sur la collaboration entre voisins. Les maisonnettes et le mobilier de jardin sont interdits, la distance entre le domicile et le potager ne doit pas dépasser cinq minutes à pied.

«Il faut cultiver notre jardin», dit Voltaire à la fin de «Candide».

Son invitation est plus actuelle que jamais: les jardins sont des signes d'espoir, de joie, de vie, de paix. Nous souhaitons que le message positif de Lausanne soit compris et qu'il incite d'autres communes à promouvoir le jardinage en ville. Que ce soit sous la forme des plantages, de l'«urban gardening» ou des «orti condivisi».

Pour la commission du Prix Schulthess des jardins

## *Editorial*

---

*Stefan Rotzler*

Der jährlich verliehene Schulthess Gartenpreis des Schweizer Heimatschutzes setzt sich zum Ziel, besondere Leistungen von Personen, Institutionen und Gemeinden für die Realisierung, die Pflege und den Unterhalt von Gärten und Parkanlagen auszuzeichnen.

Die Stadt Lausanne erhält den Schulthess Gartenpreis 2015 für ihre weitsichtige und gesamtheitliche Strategie der «plantages». «Plantages» sind kollektive Pflanzflächen mit einer Vielzahl von individuellen Gartenparzellen. Mitten in der Stadt sind sie kleine Gartenparadiese für ihre Pächter, animieren in hohem Mass das Quartierleben und fördern Naturwerte sowie das Verantwortungsbewusstsein gegenüber Grünräumen und Pflanzen.

Die aktuell 11 Areale mit insgesamt gut 300 Gärten sind klar strukturiert und gut gestaltet. Ihr Betrieb erfolgt nach verbindlichen Spielregeln, die in einer «Charte des jardins» festgehalten sind. Die «plantages» unterscheiden sich deutlich von Schreber-

oder Familiengärten. Im Zentrum stehen die Kultivierung von Blumen und Gemüse auf verpachteten Parzellen zwischen 8 und 48 m<sup>2</sup>, die Sensibilisierung für ökologische Bewirtschaftung sowie die Nachbarschaftsarbeit. Entsprechend sind Gartenhäuschen oder ähnliche Möblierungen untersagt, die Distanz zwischen Wohnort und Pflanzgarten darf fünf Gehminuten nicht überschreiten.

«Il faut cultiver notre jardin» sagt Voltaire am Schluss von «Candide».

Seine Aufforderung gilt heute noch vielmehr als damals: Gärten sind Zeichen der Hoffnung, der Freude, des Lebens, des Friedens. Wir wünschen uns, dass die positive Botschaft aus Lausanne verstanden wird und auch andere Gemeinden animiert, das Gärtnern in den Städten zu fördern. Sei dies in Form von «plantages», «Urban Gardening» oder «orti condivisi».

Für die Kommission des Schulthess Gartenpreises

## Lausanne, ville verte par nature

*Florence Germond, conseillère municipale  
Directrice des finances et du patrimoine vert*

Soucieuse du bien-être et de la qualité de vie de sa population, la Ville de Lausanne est engagée dans une politique de la nature visant à offrir aux habitants un environnement sain, valorisant les aspects sociaux et les services écologiques et économiques offerts par la nature.

L'un des maillons verts de cette politique s'illustre par les «plantages», ou potagers urbains communautaires, mis à disposition des habitants de plusieurs quartiers lausannois. Historiquement, les potagers tiennent un rôle important dans l'environnement urbain depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement des jardins ouvriers dans de nombreuses villes, mouvement repris dès les années 1920 par l'Association des jardins familiaux et l'installation de lotissements en périphérie. Pour faire face à la densification d'une ville en pleine croissance, mais aussi en réponse à la demande de nombreux citoyens désireux de renouer avec la terre, le projet des plantages s'est imposé à Lausanne dès 1996, anticipant l'agriculture urbaine de proximité. Ce projet offre aujourd'hui la possibilité à de nombreux Lausannois de disposer d'un lopin de terre à deux pas de chez eux. Son développement est prioritaire et constitue un véritable «acte urbanistique», valorisant la qualité de vie offerte par la capitale vaudoise.

Localisés dans des quartiers densément habités, les plantages sont proches du domicile des utilisateurs. La règle veut que l'on y vienne en quelques minutes à

pied. Un plus contribuant à la diminution de l'empreinte carbone des usagers, un rapprochement bienvenu entre le légume et l'assiette du consommateur. Quant à l'apprentissage et à l'exercice de la culture des plantes potagères, il est appuyé par des cours de jardinage bio, induisant une prise de conscience écologique chez les jardiniers, au bénéfice de la diversité biologique urbaine. Une réponse à la reconquête de surfaces stériles et d'espaces verts mal utilisés.

A noter également que l'intégration du plantage au cœur d'un quartier permet de susciter un attachement particulier avec son environnement direct. Créateur de lien social, il constitue aussi un apport non négligeable pour les ménages aux revenus modestes. Lieu de rencontres et d'échanges entre générations et cultures, il participe à l'animation du quartier. Et au chapitre du bien-être, notons encore que l'activité jardinière se traduit par une forme de détente et de loisir de proximité, contribuant à la santé et à la qualité de vie des riverains.

## Lausanne, natürlich grün

*Florence Germond, Stadträtin  
Vorsteherin Departement für Finanzen und Grünflächen*

Im Interesse des Wohlbefindens und der Lebensqualität ihrer Bevölkerung betreibt die Stadt Lausanne eine naturorientierte, auf eine gesunde Umwelt ausgerichtete Politik, welche die sozialen Aspekte einbezieht und das ökologische und ökonomische Potenzial der Natur nutzt.

Einen der grünen Bausteine dieser Politik stellen die «plantages» dar, gemeinschaftliche städtische Gemüsegärten, die den Bewohnern verschiedener Lausanner Quartiere zur Verfügung gestellt werden. Seit Mitte des 19. Jahrhunderts in zahlreichen Städten die Armengärten aufkamen, nehmen die Gemüsegärten im städtischen Umfeld eine wichtige Rolle ein. Diese Bewegung wurde in den 1920er-Jahren mit dem Entstehen der Wohnüberbauungen an der Peripherie von der Association des jardins familiaux (Familiengartenverein) wieder aufgenommen. Um der Verdichtung einer Stadt in ungebremstem Wachstum zu begegnen, aber auch als Antwort auf das Verlangen vieler Städter nach einem Bezug zum Boden, zur Erde, drängten sich in Lausanne 1996 die «plantages» – eine Vorwegnahme des «Urban Farming» – auf. Dank diesem Projekt verfügen heute zahlreiche Lausanner praktisch vor ihrer Haustüre über einen «Pflanzplatz». Die Weiterentwicklung dieses Konzepts hat Priorität, denn als eigentliche «städtebauliche Aktion» wertet es die Lebensqualität in der Waadtländer Hauptstadt auf.

Die «plantages» befinden sich in dicht besiedelten Quartieren, jeweils nur wenige Gehminuten von der Wohnung der Benutzer entfernt, so will es die Regel. Dadurch wird der CO<sup>2</sup>-Fussabdruck der Benutzer zusätzlich verringert, und als willkommener Pluspunkt rückt das Gemüse näher zum Teller des Konsumenten. Kurse in Biogärtnerei unterstützen den Lernprozess beim Gemüseanbau und fördern das ökologische Bewusstsein der Gärtner zu Gunsten der Biodiversität in der Stadt. Die Wiedereroberung ist eine Antwort auf sterile, schlecht genutzte Grünflächen.

Zudem stärkt eine «plantage» mitten im Quartier das Zugehörigkeitsgefühl zum direkten Lebensumfeld. Es entstehen soziale Bindungen, und für Haushalte mit bescheidenem Einkommen stellt ein Gemüsegarten einen nicht zu vernachlässigenden finanziellen Zustupf dar. Als Ort der Begegnung und des Austauschs zwischen Generationen und Kulturen trägt die «plantage» zur Belebung des Quartiers bei. Und was das Wohlbefinden betrifft, ist Gartenarbeit auch eine Art Entspannung, eine Freizeitaktivität vor Ort, die sich positiv auf die Gesundheit und die Lebensqualität der Beteiligten auswirkt.

## Plantages: une réponse au siècle

*Lorette Coen*

---

RETROUVER L'ODEUR DE LA TERRE ET LE GOÛT DE SES FRUITS,  
RENOUER AVEC SOI-MÊME, RENCONTRER LES AUTRES:  
TELLE EST LA FORMULE HEUREUSE QUI FAIT LE SUCCÈS  
DES PLANTAGES ISSUS DU LABORATOIRE JARDINIER LAUSANNOIS.

---

Une femme quitte momentanément des yeux ses casseroles pour se pencher à la fenêtre. Au pied de l'immeuble, son mari s'escrime, accroupi entre deux rangées de vigoureux poireaux; ses enfants jouent à quelques pas de là et d'autres silhouettes s'activent, penchées sur différents carreaux. Scène de la vie agricole? Non: une barre de logements dans le quartier lausannois des Boveresses, pourvue d'un plantage épanoui devant le bâtiment, qui offre aux habitants la possibilité de jardiner chez soi.

Scène analogue dans le quartier sous-gare. Au pied de la colline de Montriond, versant ville, passants et voitures vont et viennent tandis qu'à petite distance, des habitants paisibles bichonnent leur bout de jardin. Sérieux, concentrés, peu causants lorsqu'il s'agit de biner et d'aérer la terre pour bien la préparer aux éclosions à venir.

Pour ses onze plantages actuels – mais d'autres sont prévus – la Ville a soigneusement préparé le sol, elle a fourni l'eau, elle a aussi édicté quelques règles: pas de cabanon ni d'élément fixe, encore moins de «frontières» entre les parcelles de ce terrain collectif; des équipements partagés, si possible. Pas d'arbres ni d'autres plantes ambitieuses; dans les plantages, on culti-

vera des légumes et des fleurs, des herbes aromatiques et des arbustes à baies. L'accès aux lopins est résolument voulu démocratique: il suffit d'être voisin, d'aspirer ardemment à ce coin de terre et de payer une location très modeste. La sélection se fait simplement dans l'ordre d'inscription.

---

LE JARDIN ATTEND. COMME  
UN ENFANT, COMME UNE FEMME,  
COMME UN COMPAGNON.

---

Vive et forte, cette aspiration au jardin se répand. Enfouir ses mains dans la terre tiède, humer l'odeur qui se dégage des mottes, s'émouvoir du vert tendre des bourgeons, attendre et voir éclore, récolter ensuite triomphalement. Naissances et morts successives; combat contre les intempéries, contre les limaces, contre soi-même aussi et l'envie de s'affaler devant la télévision... Petits événements du temps intime qui se dénouent ensuite dans les saveurs d'une soupe de potiron. Tels sont les bonheurs qui rendent la vie moins lourde, les contraintes du travail moins oppressantes, la solitude moins angoissante, l'exil moins brûlant.

Le jardin attend. Comme un enfant, comme une femme, comme un compagnon. Et toujours il surprend et gratifie. Il fait de son jardinier urbain un vivant. Et de la cité un corps complet qui respire, s'ensoleille, s'inonde, produit et mange ses productions. Le temps n'est pas si lointain où ville et campagne cohabitaient tout naturellement. Le divorce n'est pas consommé, la séparation se fait pesante; elle s'avère inutile. Lentement, les citoyens découvrent qu'il est possible, connaissances et outils contemporains à l'appui, de revenir aux cultures de proximité, à la consommation de produits locaux.

Oui, le monde, ses habitants et leurs usages s'apprennent dans les livres et par le voyage mais également, sinon mieux, dans le jardin. Autrement dit, tout près de chez soi et de soi. Cette connaissance ne s'épuise pas, elle se renouvelle. Elle appelle l'échange et le commerce avec l'autre. La culture de l'aubergine conduit à partager ses recettes et sa table, à défricher de nouvelles senteurs, à conquérir pacifiquement les épices des Indes, à découvrir les Amériques... C'est ainsi que les plantages lausannois deviennent les lieux où se mélange de la plus belle et tranquille manière une population jardinière dont les couleurs font le sourire de la ville elle-même.

«Plantage»... Désuet dans la langue française, sauf quand il désigne familièrement une panne d'ordinateur, le terme conserve son fumet paysan dans le parler vaudois. Mais ce paysan a fait son chemin vers la ville et maintenant, sous sa forme urbaine,

il s'exporte. De Genève à Paris, on s'approprie cette formule heureuse sans savoir qu'elle a été développée par le Service des parcs et domaines (SPADOM) d'une ville qui s'est voulue laboratoire en la matière.

---

**AINSI, DÉSORMAIS, PAS DE  
NOUVEAU QUARTIER SANS  
PLANTAGE. EN CELA,  
AUCUNE NOSTALGIE, ENCORE  
MOINS DE DÉMAGOGIE,  
MAIS UNE MANIÈRE EFFICACE DE  
S'ENGAGER DANS CE SIÈCLE.**

---

Car à Lausanne, une conscience du jardin s'est progressivement et volontairement constituée. Ainsi, désormais, pas de nouveau quartier sans plantage. En cela, aucune nostalgie, encore moins de démagogie, mais une manière efficace de s'engager dans ce siècle: fermement empoigner le levier du jardin pour construire un tissu humain et urbain solide.



## Jardiner en ville: entre subsistance, contestation et planification

*Annemarie Bucher*

---

AUJOURD'HUI, LES VILLES AIMENT À SE COUVRIR DE FLEURS ET DE FRUITS, AU SENS LITTÉRAL DU TERME. A CÔTÉ DES NOUVEAUX PARCS, DE PETITS JARDINS FAMILIAUX FONT DÉSORMAIS LEUR APPARITION DANS LES ESPACES URBAINS.

---

«Urban gardening» est le terme générique qui recouvre dans le monde entier les différentes formes de jardinage en ville. De la Havane à Hong Kong, de Londres à Lausanne, de nombreux exemples montrent que la pratique du jardinage dans des espaces restreints peut engendrer des effets de grande ampleur. Un regard rétrospectif livre de nombreux points de repère.

### COMMONS ET JARDINS DES PAUVRES

Dès le Moyen-âge en Angleterre, les gens de condition modeste emmenaient paître leur bétail et plantaient leurs légumes dans les Commons (prés communaux). L'appropriation croissante de ces terres par les grands propriétaires aux 17 et 18<sup>e</sup> siècles réduisit les possibilités de subsistance de la population défavorisée. Afin de combattre la paupérisation de cette population, des associations se formèrent dans le but d'obtenir que des Allotment Gardens lui soient remis pour qu'elle puisse subvenir à ses besoins. Le lien structurel entre ces petits jardins et le tissu urbain s'est renforcé au cours de la Révolution industrielle. Celle-ci a entraîné de profondes modifications politiques et sociales avec la croissance d'un prolétariat urbain déconnecté de l'agriculture productrice de nourriture. Mais aussi avec le déve-

loppement de la grande ville moderne et, partant, d'une nouvelle conception des espaces verts urbains, considérés comme des zones de respiration et des espaces de détente nécessaires à l'hygiène urbaine. Le problème posé par la métropole hostile à la vie aboutit à la recherche de mesures de compensation et aux idées du mouvement Lebensreform (retour à la nature).

Dès le 18<sup>e</sup> siècle, l'aménagement de petits jardins s'est répandu depuis l'Angleterre comme un moyen efficace d'assistance aux pauvres. Des propriétaires de fabrique aux idées philanthropiques, des administrations urbaines et des organisations caritatives cautionnèrent la location de petites parcelles à un prix raisonnable, posant ainsi les bases des jardins familiaux.

### COMMUNAUTÉS UTOPIQUES ET MOUVEMENTS DE RETOUR À LA NATURE

D'autres propositions de réforme, émises en réaction aux modifications des conditions de production et de vie, ont été formulées par les socialistes utopistes. Ainsi, Robert Owen imagina un modèle de société et de cité qui tentait de dépasser l'opposition entre la ville et la campagne, entre la production industrielle et l'autosuffisance agricole, et où tout devait être réglé de manière communautaire.

Au 19<sup>e</sup> siècle, le modèle de la cité-jardin proposa une alternative très prometteuse à la grande ville en dur. Ebenezer Howard préconisa non seulement de parsemer la ville de jardins mais il imagina aussi un schéma planifié de croissance de l'habitat dans le paysage. A cet effet, il prévoyait un réseau de petites unités organisées démocratiquement et administrées sur une base communautaire. Ces unités devaient être construites selon un plan à faible densité mêlant maisons et jardins et entourées d'une ceinture agricole assurant l'approvisionnement en denrées.

#### A L'ENSEIGNE DE LA SANTÉ ET DU REPOS

Le mouvement des Schrebergarten (jardins familiaux) est apparu en Allemagne sous de nouvelles prémisses. Il doit son nom à Daniel Gottlob Moritz Schreber. Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, ce médecin de Leipzig plaida, dans le contexte de l'Education nouvelle et des questions de santé, pour l'exercice par les jeunes d'activités sportives en plein air. Mais les jardins familiaux qui portent son nom sont apparus plus tard, avec la mise en œuvre de ses idées par des places de jeux et des jardins potagers. Ces espaces furent bientôt utilisés en commun par les familles et, dans de nombreuses villes, des zones de jardins familiaux sont apparues sous le label Schreber.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, c'est la fonction esthétique des espaces verts publics qui fut explorée par le mouvement des parcs publics. Ces derniers devaient devenir des lieux de détente, de jeu et de sport. Au centre de ce débat figurait aussi la question

des surfaces horticoles. Plusieurs mouvements de retour à la nature revendiquèrent et encouragèrent la pratique individuelle du jardinage sur de petites parcelles affermées. Unanimes dans leur critique des rapports sociaux dans la ville industrielle et capitaliste, ils réclamaient des surfaces réservées à cet usage et posèrent ainsi un nouveau jalon pour la création des premiers jardins familiaux.

L'architecte paysagiste allemand et partisan du Lebensreform Leberecht Migge étudia avec passion la question des espaces verts urbains et insista sur la fonction productive des potagers et des jardins. Il fit des jardins le lieu privilégié des échanges sociaux et économique et s'engagea explicitement en faveur de la création de petits jardins mis à la disposition des particuliers.

#### JARDINS DE LA VICTOIRE: «GROW YOUR OWN, CAN YOUR OWN!»

La demande en cultures vivrières crût de manière importante en période de guerre. Tant durant la Première Guerre mondiale que durant la Seconde, des War Gardens ou Victory Gardens furent aménagés en Amérique et en Europe surtout. Ces jardins de guerre ou jardins de la victoire étaient conçus comme partie intégrante de la conduite de la guerre. Toutes les surfaces urbaines imaginables furent alors converties en jardins potagers.

En 1915, la Ville de Vienne lança une vaste campagne de culture des légumes et des fruits dans les parcs publics et les espaces verts. Elle soutint cet effort en fournissant des semences et des engrais. A fin 1918, les jardins de guerre s'étendaient sur une

surface de 2,8 millions de mètres carrés et couvraient une part importante de la consommation de la ville.

Au cours de la Première Guerre mondiale, la US National War Garden Commission mena également une campagne visant à augmenter la culture de légumes et de fruits dans les jardins potagers privés. Durant le second conflit mondial, un tiers de la production américaine de légumes a été produite dans ces Victory Gardens. Au même moment, la Suisse mettait en œuvre son Plan Wahlen: les espaces verts, les parcs, les terrains de sport et des entreprises, les jachères et les pâtures, parmi lesquels la prairie du Sechseläuten à Zurich, furent transformés en champs et en jardins – avec pour résultat que la Suisse fut le seul pays en Europe qui échappa à un rationnement des fruits et des légumes.

#### JARDINS COMMUNAUTAIRES ET AGRICULTURE URBAINE

Dès la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le jardinage urbain a acquis une nouvelle dimension: l'organisation participative de l'environnement aux niveaux social et écologique a livré une réponse moderne à la densification du bâti et au grignotage des espaces verts.

Les premiers Community Gardens, ou jardins communautaires, sont apparus dans les années 70 au sein des grandes villes américaines. Afin de lutter contre le déclin et la ghettoïsation, des habitants occupèrent des terrains vagues et des jachères environnantes et travaillèrent ensemble pour les transformer en jardins florissants et en lieux de rencontre. Cette stra-

tégie née de la base a permis de réhabiliter rapidement et efficacement des quartiers d'habitation, de créer des places de jeux et de cultiver ses propres légumes. L'activité communautaire, bien plus que la nécessité d'assurer sa subsistance, a été le moteur de ces initiatives.

Une dimension subversive a été ouverte par le Guerrilla Gardening apparu à New York dans les années 70 également. Dans le sillage de l'art conceptuel, cette guérilla jardinière tentait de se réapproprier l'espace public par des plantations clandestines, des marquages végétaux illégaux et des «bombes» de graines. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les «Blumengraffiti» tracés par Maurice Maggi dans les années 80 à Zurich.

Ce qui a commencé comme un mouvement subversif lancé par la base est devenu entretemps une stratégie efficace de participation à l'aménagement de l'espace. Les jardins urbains témoignent aujourd'hui d'une recherche de qualité de vie en ville et d'un style de vie durable auquel se rallient les autorités. Les jardins y participent à plusieurs titres, par une production écologique, mais aussi par l'idéal d'une société qui fonctionne de manière participative et qui préserve les ressources.

Le jardinage est une activité sociale qui – par opposition à la planification par le haut – accorde la priorité à la dimension humaine.

## Palper la terre et rencontrer les voisins

Marie-Christine Pasche

---

LES «PLANTAGES» CRÉENT DES LIENS – ENTRE LES JARDINIERS  
ET LA TERRE, MAIS AUSSI ENTRE LES ÊTRES HUMAINS.  
PORTRAITS ET TÉMOIGNAGES DE QUATRE DES QUELQUE  
300 PLANTEURS LAUSANNOIS.

---



---

### «POUR MOI, JARDINER FAIT PARTIE DE LA VIE»

*Isabelle Bovey, Plantage de la Solitude*

---

Comment ce petit terrain situé au centre de Lausanne entre deux grandes artères est-il devenu un plantage? Isabelle Bovey le sait bien, et sa réponse est simple: «C'est moi qui en ai fait la demande à la Ville. J'habite tout près, rue Curtat, et j'ai toujours souhaité avoir un potager. Quant à l'endroit, j'en ai eu l'idée lorsque la maison de paille que des jeunes y avaient construite a brûlé. Ils avaient aussi installé un jardin, j'ai pensé que ce serait idéal et je me suis lancée», raconte Isabelle. La Solitude est un petit plantage. Heureusement pour les cinq amateurs des environs, les demandes furent peu nombreuses et chacun a pu recevoir 20 m<sup>2</sup> à cultiver.

Isabelle est ravie de l'expérience, simplement parce qu'elle aime jardiner. «Cultiver mes légumes, toucher la terre, cela me manquait depuis que je vivais au centre ville. Pour moi, c'est indissociable de l'être humain, cela fait partie de la vie, tout simplement». Bien sûr la taille de l'endroit et sa situation ne permettent pas spécialement de rencontrer beaucoup d'habitants

mais «l'ambiance entre nous est sympa. On prend parfois l'apéro, on discute de nos plantations. Sans que cela change quoi que ce soit à mes relations de voisinage, aucun d'entre eux ne participe à l'expérience», précise Isabelle. Cela ne gêne pas la jeune graphiste: bénéficiant d'un coin de campagne en pleine ville, assez calme pour y entendre les oiseaux, lui suffit pour beaucoup apprécier son plantage. «Francement, vous avez envie d'un jardin en ville, vous demandez et on vous le donne. C'est plutôt super!»

---

### «LE PLANTAGE A APPORTÉ UNE TOUCHE SYMPATHIQUE »

*Nicolas Tschanz, Plantage de Valency*

---

A l'avenue de la Confrérie à Prilly, depuis le printemps 2014, un plantage s'étend au-dessus d'une rangée de garages, au milieu de grands immeubles. Proche de l'ancienne usine Bobst, le quartier est populaire «même s'il change très vite, au gré de nouvelles constructions dont une partie se vendent en PPE», note Nicolas Tschanz, un des 37 jardiniers de Valency. Avec sa famille, il vit dans un bâtiment adjacent et peut surveiller ses carreaux depuis la fenêtre de la cuisine, au 5<sup>e</sup> étage. Cultiver sa parcelle

de 18 m<sup>2</sup> a changé la vie de cet indépendant qui travaille à domicile. « La proximité est essentielle dans le plaisir que j'éprouve car je peux descendre faire une pause, m'aérer la tête n'importe quand dans la journée.» La mise en place du jardin dans un «carré à toutous» a aussi transformé l'ambiance, dans le quartier, comme entre les habitants.

---

**«J'ESPÉRAIS UN DÉVELOPPEMENT  
COMMUNAUTAIRE»**

*Karine Roch, Plantage de Florency*

---

Valency est le premier plantage participatif de Lausanne, la population a été associée à toutes les étapes de sa création, depuis les premières discussions, le choix du nom, jusqu'à l'aménagement des chemins, et tous ont apprécié. «J'ai toujours aimé faire pousser des plantes et j'en rêvais. Pas dans l'idée de nourrir ma famille, plutôt pour travailler la terre, manger ce que je cultive. Je trouve aussi important de transmettre à mes enfants (11 et 13 ans) certaines valeurs: avoir un lien avec la terre, découvrir le vrai goût des légumes, la patience nécessaire pour cultiver. Moi-même je comprends mieux les difficultés des paysans, leur sentiment quand ils perdent une récolte», explique Nicolas. Pour lui, pas de doute, en un an le plantage a apporté une touche sympathique à son quartier, de l'animation, des échanges. Comme lorsqu'un voisin de plantage lui offre des piments, et la recette qui va avec pour les déguster à l'apéritif. Jardiner lui a même donné l'occasion d'échanger quelques

mots avec des retraités, gentils mais plutôt bourrus, qui cherchent le contact et racontent leur enfance dans des potagers d'ici ou d'ailleurs.

Au-dessus du cimetière de Montoie, un étroit triangle borde la longueur du chemin. Des grillages enferment cette bande de gazon, au milieu trône un panneau «Interdit de jouer au ballon». Karine Roch montre cette photographie d'avant 2011, avant que la Ville installe à cet endroit le plantage de Florency. Aujourd'hui, une trentaine d'habitants y cultivent des légumes, l'espace est animé et semble plus grand. Impliquée dans la vie de son quartier, Karine participe dès le début à l'aventure. Consultation, conférence publique, discussions, qui aboutissent à la signature d'un contrat de quartier avec la commune. Cette dernière aménage les lieux, notamment en amenant l'eau pour alimenter trois fontaines. La jeune femme est avant tout motivée par la démarche communautaire, l'envie de savoir comment les habitants allaient s'approprier ce projet, et ce qu'il changerait à la vie du quartier. «A l'époque, j'étais en plein burn out, faire pousser des légumes et quelques fleurs participait aussi d'une thérapie. Mon but n'était pas nourricier, plutôt récréatif. Et surtout je voulais participer, voir comment les gens allaient s'organiser, en espérant que le développement du plantage prendrait une forme communautaire».

De ce point de vue-là, ses attentes sont un peu déçues. Certes, les jardiniers se saluent, échantent quelques conseils et parfois les

passants s'arrêtent pour discuter. «Mais l'activité reste essentiellement individuelle. Personne, par exemple, ne s'est impliqué pour promouvoir les plantages, ni même pour s'occuper d'un compost partagé». Le contrat de quartier s'est terminé en 2012. L'association «Montelly vit» a pris le relais, pour créer des espaces de rencontre, des fêtes. Karine s'y engage mais lorsqu'une pétition est lancée pour défendre le quartier en pleine densification, elle n'a pas osé la présenter à ses voisins jardiniers: «j'ai senti que c'était déplacé, les gens viennent là pour être tranquilles».

---

**«LE JARDIN NOUS DONNE UN  
SUJET DE CONVERSATION»**

*Jean et Catherine Ropiteaux,  
Plantage de Florency*

---

Passé la soixantaine et après une vie de jardinage, Catherine Ropiteaux venait de renoncer à son jardin familial de La Blécherette lorsqu'en 2009, la Ville lance un appel aux habitants des quartiers de Montoie et Montelly pour leur proposer de prendre une parcelle du plantage de Florency. Elle ne s'inscrit donc pas. Mais cette fois, c'est le jardin qui va la rattraper trois ans plus tard, lorsqu'une jardinière doit renoncer pour raisons de santé. «J'ai repris la parcelle au pied levé, et franchement, je ne le regrette pas» sourit-elle. Catherine a vite retrouvé le plaisir de travailler la terre, d'autant plus que le jardinage bio règne sur le plantage. «Je ne voulais plus du jardin familial où je cultivais en bio – je l'ai

toujours fait – sans une réelle efficacité car, autour de mes carreaux, d'autres traitaient et mettaient de l'engrais. Au plantage, le bio est obligatoire et ça me plaît».

Après 40 ans de passion, Catherine est une des expertes de Florency. Elle a expérimenté différentes techniques et choisi une méthode totalement naturelle qui passe par le mélange des plantations et la création de «lieux de vie» au milieu des plates-bandes. «Au lieu d'épandre du compost, je le fabrique dans le terrain, en enfouissant des déchets de cuisine, du carton et des vers de terre», explique-t-elle. Des connaissances qu'elle partage volontiers avec les autres jardiniers, répondant aussi aux questions de passants intrigués. «Le jardin nous donne un sujet de conversation, on fait des rencontres, on échange des conseils. Y compris avec les voisins de palier qu'on connaissait à peine. C'est l'avantage de pouvoir jardiner au bas de l'immeuble! Avec bien sûr, le plaisir de descendre chercher la salade juste avant le dîner». De bons légumes maison que Jean, son mari, apprécie, même s'il ne jardine pas. «Il m'aide à porter le matériel un peu lourd et à tailler. Mais jardiner, c'est mon truc à moi!»

## Pourquoi des plantages?

*Thierry Girard et Yves Lachavanne*

---

PLANTAGE: CE MOT CAMPAGNARD A ÉTÉ INTRODUIT EN VILLE DE LAUSANNE PAR LE SERVICE DES PARCS ET DOMAINES (SPADOM) POUR DÉFINIR DES POTAGERS COMMUNAUTAIRES ET URBAINS MIS À LA DISPOSITION DES HABITANTS DE DIFFÉRENTS QUARTIERS. IL RECOUVRE UN PROJET EXPÉRIMENTAL LANCÉ AVEC SUCCÈS EN 1996, PROGRESSIVEMENT ÉTENDU, POUR ÊTRE INSCRIT ENSUITE DANS UNE CONTINUITÉ SUITE À L'ADOPTION D'UN PLAN DIRECTEUR VOTÉ EN 2011.

---

### UN REMÈDE À LA DISPARITION DES JARDINS EN VILLE

Les réflexions menées lors de l'élaboration du plan directeur communal de 1995 sont à l'origine du projet de plantages. Cette étude à l'échelle de la ville a mis en évidence l'érosion et l'appauvrissement des espaces jardinés situés sur le domaine privé: le jardin «côté rue» disparaît au profit du tout voiture et des constructions. La végétation se banalise et se résume au «gazon, thuya, cotonéaster», incontournable triptyque de la végétation urbaine. Pour remédier à cette réalité, le projet des plantages s'impose alors pour redonner une valeur au jardin, diversifier la végétation en milieu urbain et offrir la possibilité aux citoyens de renouer avec les plaisirs du jardinage.

### UNE ALTERNATIVE AUX JARDINS FAMILIAUX

Sans prétendre se substituer aux jardins familiaux traditionnels, les plantages représentent une offre complémentaire et différente, adaptée au développement urbain et aux attentes des citoyens. A la différence des jardins familiaux, présen-

tant des surfaces de culture de taille importante destinées à des jardiniers confirmés, les parcelles des plantages sont plus modestes et permettent de satisfaire un plus grand nombre de citoyens. L'éventail de l'offre s'adresse ainsi à un large public, créant une biodiversité sociale: jeunes et moins jeunes, jardiniers débutants et amateurs éclairés, milieux modestes et plus aisés.

---

L'ÉVENTAIL DE L'OFFRE S'ADRESSE AINSI À UN LARGE PUBLIC, CRÉANT UNE BIODIVERSITÉ SOCIALE: JEUNES ET MOINS JEUNES, JARDINIERS DÉBUTANTS ET AMATEURS ÉCLAIRÉS, MILIEUX MODESTES ET PLUS AISÉS.

---

### DES AMÉNAGEMENTS SIMPLES ET ÉVOLUTIFS

Les aménagements et les équipements des plantages sont conçus de façon modeste et fonctionnelle, offrant un confort de base à une bonne pratique du jardinage. La sim-

plicité de la structure confère aux plantages un caractère «nomade», adapté à une ville en perpétuelle évolution. Ils ont ainsi cette capacité de s'installer dans les interstices urbains et de disparaître si nécessaire en cas de nouvelles constructions.

#### L'ENTRÉE EN SCÈNE DE NOUVEAUX ENJEUX

Grâce à plusieurs crédits d'ouvrage, onze plantages ont été aménagés de 1996 à nos jours. Au gré de la réalisation des divers projets, de nouveaux enjeux sociaux et environnementaux sont apparus, conduisant le SPADOM à faire évoluer ses pratiques d'aménagement et de gestion des plantages.

#### DES PLANTAGES PARTICIPATIFS

A l'origine du projet, les réalisations des premiers plantages ont été signalisées par un simple panneau et appuyées d'une distribution de bulletins d'inscription dans les boîtes aux lettres des immeubles concernés. Elles se sont donc immiscées dans les quartiers sans véritable concertation avec les habitants. Les nouvelles réalisations ont quant à elles été orchestrées au diapason des principes du développement durable, incluant diverses formes de démarches participatives. Le plantage de Florency s'est par exemple inscrit dans un contrat de quartier, conduit par la Ville. Celui de Valency s'est déroulé en partenariat avec l'association equiterre spécialisée dans ce type de processus. Plusieurs séances d'information par quartier ainsi que des ateliers participatifs avec les plan-

teurs potentiels ont été organisées. Autant de démarches garantes d'un bon «enracinement» du plantage dans son quartier et d'une bonne entente entre cultivateurs.

---

#### LA TERRE MISE À DISPOSITION DES PLANTEURS EST UN BIEN PRÉCIEUX QU'IL EST IMPÉRATIF DE PRÉSERVER, VOIRE DE BONIFIER.

---

#### DES JARDINS «BIO»

Il est de notoriété publique que la pratique intensive du jardinage induit souvent l'usage de produits de synthèse portant des atteintes peu souhaitables à l'environnement. La terre mise à disposition des planteurs est un bien précieux qu'il est impératif de préserver, voire de bonifier. Soucieux de sensibiliser les «planteurs» à cette problématique, le SPADOM a élaboré en 2012 une charte des plantages résumant les principes de base de la culture biologique. Chaque usager est tenu de s'engager à la respecter contractuellement. Pour atteindre ce but, des cours théoriques et des ateliers pratiques sont dispensés dans les plantages. A cet effet, le SPADOM a formé à la culture potagère bio une quinzaine de «jardiniers de proximité».

#### DES JARDINS ACCESSIBLES À TOUS

Les dernières réalisations, plantage des Cerisiers et plantage de Valency, proposent des plates-bandes surélevées offrant la possibilité aux personnes à mobilité ré-



duite et aux personnes âgées de s'adonner au jardinage. Cette initiative s'inscrit dans le programme lausannois Nature pour tous, un projet favorisant la découverte des espaces verts par des personnes handicapées. Une pratique que le SPADOM entend poursuivre dans l'aménagement de ses futurs plantages.

#### DES JARDINS POUR MIGRANTS

Le projet d'intégration «Nouveaux Jardins», initié par l'Entraide Protestante Suisse (EPER) permet l'accueil de personnes migrantes. Il a été intégré depuis 2012 au sein du plantage de Florençy et en 2014 au sein de celui de Praz-Séchaud. Ce projet a pour objectif de favoriser l'intégration sociale et culturelle, principalement de réfugiés, à travers la gestion d'un potager biologique. Une démarche que la Ville de Lausanne a souhaité soutenir en mettant à disposition deux parcelles d'environ 200 m<sup>2</sup>.

#### LES PLANTAGES DE L'AVENIR

Le plan directeur communal des jardins familiaux et des plantages adopté par la Ville de Lausanne en 2011 offre un bel avenir aux plantages. Ce plan, unique en Suisse, a été élaboré afin de répondre aux nouvelles données de l'évolution urbanistique. Il fixe comme priorité l'augmentation de l'offre en jardinage et l'intégration des nouvelles surfaces dans le paysage et le tissu urbain. S'il confirme l'intention de pérenniser l'activité des jardins familiaux, il préconise prioritairement le développe-

ment des plantages. Cette disposition permet au SPADOM de poursuivre son projet selon un programme qui s'adapte au gré des demandes citoyennes et des possibilités foncières. Le plan directeur propose également l'intégration du plantage dans la planification de nouveaux quartiers d'habitation ainsi que sa promotion sur le domaine privé, incitant les propriétaires et les coopératives d'immeubles à réserver sur leur bien-fonds des espaces dédiés à cette activité.

---

**CE PROJET A POUR OBJECTIF  
DE FAVORISER L'INTÉGRATION  
SOCIALE ET CULTURELLE,  
PRINCIPALEMENT DE RÉFUGIÉS,  
À TRAVERS LA GESTION  
D'UN POTAGER BIOLOGIQUE.**

---



Bourdonnette









DÉSERT

VALENCY

CERISIERS

BOURDONNETTE

FLORENCY

COUR [2015]

HARPE

0 1000M





AOSTE

BOISSONNET

PRAZ-SÉCHAUD

CHAILLY

SOLITUDE

BORDE [2016]





Harpe







Désert



Désert



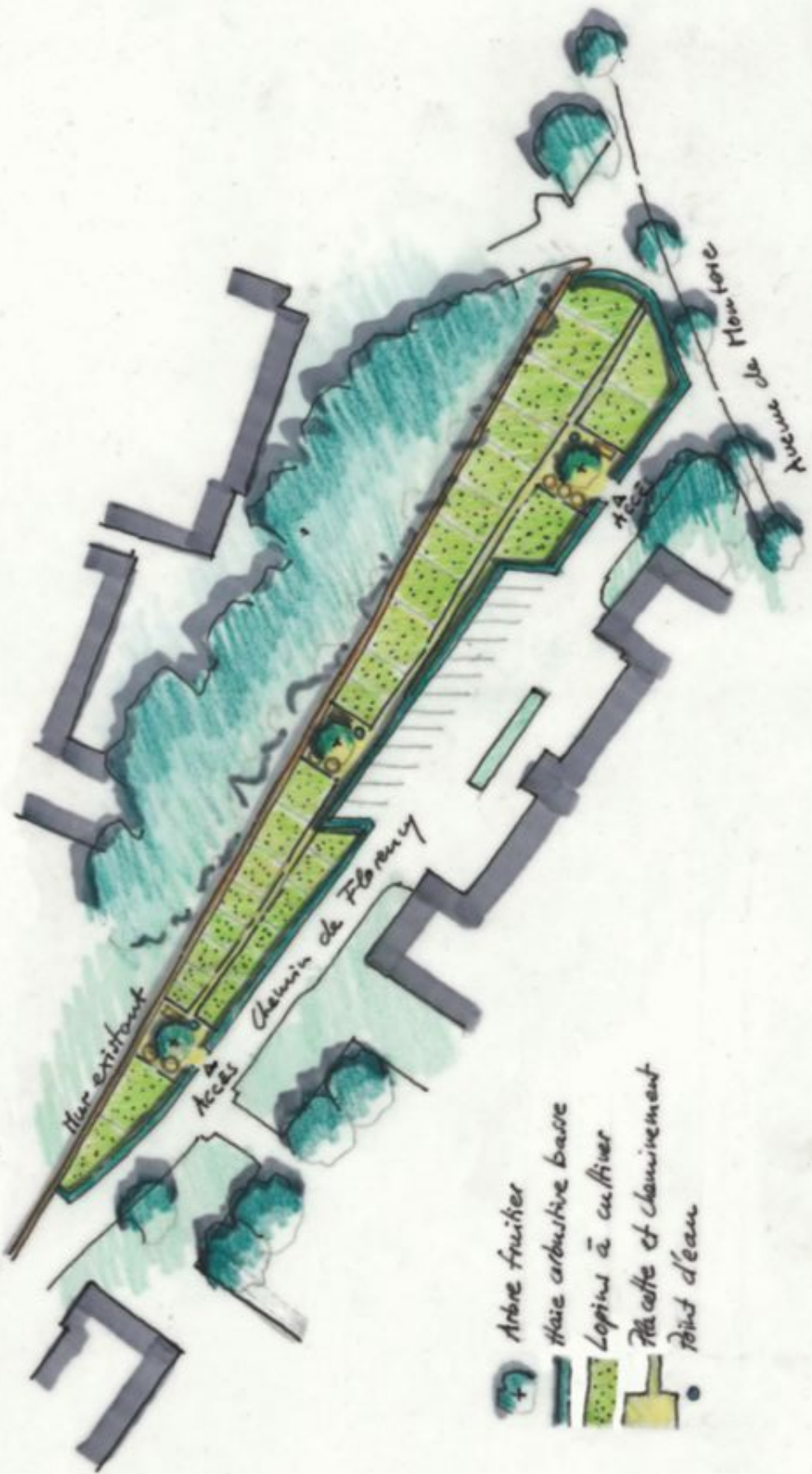
Floreny





Valency

Avant-Projet - esquisse



- Arbre fruitier
- Haie arborescente basse
- Lignes à cultiver
- Réfectoire et lavoir
- Point d'eau

## «Plantages»: eine Antwort auf unser Jahrhundert

*Lorette Coen*

---

DEN GERUCH DER ERDE UND DEN GESCHMACK  
DER EIGENEN FRÜCHTE ERLEBEN, ZU SICH SELBST FINDEN  
UND ANDERE MENSCHEN TREFFEN: AUF DIESER  
GLÜCKSFORMEL GRÜNDET DER ERFOLG DER «PLANTAGES» AUS  
DEM GÄRTNERISCHEN EXPERIMENTIERFELD IN LAUSANNE.

---

Eine Frau hebt kurz ihren Blick vom Herd, um aus dem Fenster zu schauen. Unten vor dem Haus müht sich ihr Mann zwischen zwei Reihen Lauch ab, andere Gestalten sind geschäftig über verschiedene Beete gebückt. In Sichtweite spielen ihre Kinder. Eine bäuerliche Szene? Nein: ein Wohnriegel im Lausanner Quartier Boveresses, davor die blühenden Pflanzungen einer «plantage», dank der die Bewohner zu Hause gärtnern können.

Dieselbe Szene im Quartier Sous-Gare. Stadtseitig, am Fuss des Hügels von Montriod, herrscht ein Kommen und Gehen von Passanten und Autos, während ganz in der Nähe Bewohner friedlich ihr Stück Garten hegen und pflegen. Ernst, konzentriert und nicht sehr gesprächig lockern und belüften sie die Erde, bereiten sie vor auf das kommende Spriessen und Grünen.

Für die bestehenden elf «plantages» – weitere sind vorgesehen – hat die Stadt den Boden sorgfältig vorbereitet, hat Wasser zugeführt und auch ein paar Regeln aufgestellt: keine Gartenhäuschen oder feste Elemente, keinesfalls «Grenzen» zwischen den einzelnen Parzellen und wenn möglich gemeinsam genutzte Einrichtungen. Keine Bäume oder andere grosswüchsige

Pflanzen, in den «plantages» werden Gemüse, Blumen, Küchenkräuter und Beerensträucher angepflanzt. Die Vergabe der einzelnen Parzellen ist bewusst demokratisch: es genügt, Nachbar zu sein, den «Pflanzplätz» sehnlichst zu wollen und eine bescheidene Miete zu bezahlen. Die Zuteilung erfolgt nach der Reihenfolge der Anmeldungen.

Der Wunsch nach einem Garten wächst: mit den Händen in der Erde graben, den Geruch des Bodens einatmen, sich über das zarte Grün der Knospen freuen, warten, das Aufblühen erleben und triumphierend ernten. Die Abfolge von Werden und Vergehen, der Kampf gegen Schlechtwetter, gegen Schnecken, auch gegen sich selbst und die Lust, sich gemütlich vor den Fernseher zu setzen... Kleine intime Erlebnisse, die schliesslich mit dem Genuss einer Kürbissuppe enden. Glücksmomente, die das Leben erträglicher, den Arbeitsstress weniger belastend, die Einsamkeit weniger beängstigend und das Exil weniger erdrückend machen.

---

**DER GARTEN WARTET. WIE EIN  
KIND, WIE EINE FRAU, WIE EIN  
LEBENSGEFÄHRTE.**

---

Der Garten wartet. Wie ein Kind, wie eine Frau, wie ein Lebensgefährte. Und immer wieder überrascht er und schenkt Befriedigung. Er verleiht dem gärtnernden Stadtmenschen ein neues Lebensgefühl. Und aus der Stadt macht er einen ganzheitlichen Körper, der atmet, sich der Sonne und dem Regen hingibt, seine Produkte selbst herstellt und isst. Es ist noch nicht so lange her, als Stadt und Land ganz natürlich nebeneinander existierten. Die Trennung ist nicht endgültig, sie wirkt bedrückend, erweist sich als unnötig. Langsam merken die Städter, dass man mithilfe der heutigen Kenntnisse und Werkzeuge wieder in der eigenen Umgebung Gemüse anbauen und lokal produzierte Lebensmittel konsumieren kann.

Ja, die Welt, ihre Bewohner und deren Bräuche erschliessen sich uns in Büchern und auf Reisen, doch gleichermassen, wenn nicht noch besser, im Garten. Also ganz nahe bei sich und beim Ich. Dieses Wissen ist unerschöpflich, erneuert sich beständig und will mit dem Andern geteilt sein. Der Anbau von Auberginen animiert zum Austausch von Rezepten und zum gemeinsamen Essen, zum Erforschen neuer Düfte und zur friedlichen Eroberung indischer Gewürze, zur Entdeckung Amerikas... So werden die Lausanner «plantages» zu Orten, wo durch die gärtnernde

Bevölkerung auf schönste und selbstverständlichste Weise eine Durchmischung entsteht, deren Farben den Glanz der Stadt ausmachen.

«Plantage»... ein im Französischen veralteter Begriff – ausser für die umgangssprachliche Bezeichnung einer Computerpanne – bewahrt im Waadtländer Dialekt seinen bäuerlichen Anstrich. Dieser Bauer hat nun aber den Weg in die Stadt gefunden und wird jetzt in seiner städtischen Form exportiert. Von Genf bis Paris macht man sich dieses gute Beispiel zu eigen, ohne zu wissen, dass es vom Parkpflegedienst (Service des parcs et domaines SPADOM) einer Stadt entwickelt wurde, die sich in diesem Bereich als Experimentierfeld verstand.

---

**KÜNFTIG WIRD ES KEIN NEUES  
QUARTIER OHNE «PLANTAGE»  
MEHR GEBEN.**

---

Denn in Lausanne hat sich allmählich und gewollt ein Garten-Bewusstsein etabliert. Künftig wird es kein neues Quartier ohne «plantage» mehr geben. Dahinter steckt weder Nostalgie noch Demagogie, sondern ein zeitgemässes, effizientes Engagement: Den Garten zielstrebig und bestimmt einzusetzen für ein menschliches und solides städtisches Gefüge.

# Gärtnern in der Stadt zwischen Selbstversorgung, Protest und Stadtplanung

*Annemarie Bucher*

---

HEUTZUTAGE PRÄSENTIEREN SICH STÄDTE MIT VORLIEBE  
BLÜHEND UND FRUCHTBAR – IM STRIKTEN SINN DES WORTES.  
NEBEN NEUEN PARKS PRÄGEN VERMEHRT KLEINFORMATIGE  
NUTZGÄRTEN DIE URBANE FREIFLÄCHENNUTZUNG.

---

Urban Gardening ist der Überbegriff, unter dem sich weltweit verschiedene Formen städtischen Gärtnerns subsumieren lassen. Beispiele von Havanna bis Hongkong, von London bis Lausanne belegen, dass die räumliche Mikropraktik des Gärtnerns grosse Wirkung zeigen kann. Ein Blick auf die Geschichte offenbart mehrere Bezugspunkte.

## COMMONS UND ARMENGÄRTEN

In England weideten die einfachen Leute seit dem Mittelalter auf den Commons (Allmende) ihr Vieh und pflanzten dort ihr Gemüse an. Die zunehmende Vereinahmung dieser Allmende durch Grossgrundbesitzer im 17. und 18. Jh. beschnitt jedoch die Selbsterhaltungsmöglichkeiten der einfachen Bevölkerung. Um der drohenden Verarmung entgegenzuwirken, bildeten sich Vereinigungen, die sich für die Vergabe von Allotment Gardens zum Anbau des Eigenbedarfs an bedürftige Bevölkerungskreise einsetzten. Die strukturelle Verbindung dieser Kleingärten mit dem Stadtgefüge vertiefte sich im Zuge der industriellen Revolution. Die Industrialisierung stellte nicht nur die Weichen für politischen und gesellschaftlichen Wandel, mit einem wachsenden Arbeiterproletariat, das von der landwirtschaftlichen Nahrungsmittelproduktion entfrem-

det war, sondern auch für die moderne Grossstadtentwicklung, die ein neues Verständnis des städtischen Grün als stadt-hygienische Kompensationsfläche und Erholungsraum zeigte. Die lebensfeindliche Grossstadt bildete einen Problemherd, der entsprechende Kompensationsmassnahmen und lebensreformerische Konzepte hervorbrachte.

Von England ausgehend wurde bereits im 18. Jh. als wirksame Armenfürsorge die Anlage von Kleingärten propagiert. Philantropische Fabrikherren, Stadtverwaltungen und Wohlfahrtsorganisationen traten dafür ein, kleine Gartenparzellen an die unteren sozialen Schichten zu einem zahlbaren Preis zu verpachten und legten damit den Grundstein der Familiengärten.

## UTOPISCHE GEMEINSCHAFTEN UND LEBENSREFORMBEWEGUNGEN

Weitere Reformvorschläge, die auf die veränderten Produktions- und Lebensbedingungen reagierten, kamen von den Utopischen Sozialisten. So entwarf Robert Owen ein Gesellschafts- und Siedlungsmodell, das den Gegensatz von Stadt und Land, industrieller Produktion und landwirtschaftlicher Selbstversorgung aufzuheben versuchte und alles genossenschaftlich regelte.



Im 19. Jh. bot das Modell der Gartenstadt ein vielversprechendes Gegenkonzept zur steinernen Grossstadt. Ebenezer Howard propagierte nicht nur die mit Gärten durchgrünte Stadt, sondern auch ein schematisch geplantes Siedlungswachstum in der Landschaft. Dafür sah er kleine, demokratisch organisierte, genossenschaftlich verwaltete und vernetzte Einheiten vor, die in niedriger Dichte mit Häusern und Gärten bebaut und von einem Landwirtschaftsgürtel umgeben sein sollten, welcher die Lebensmittelversorgung garantierte.

#### IM ZEICHEN VON GESUNDHEIT UND ERHOLUNG

Unter neuen sozialen Vorzeichen kam in Deutschland die Schrebergartenbewegung auf. Sie hat ihren Namen dem Leipziger Arzt Daniel Gottlob Moritz Schreber zu verdanken, der Mitte des 18. Jh. im Kontext von Reformpädagogik und Gesundheitsfragen für die sportliche Betätigung von Jugendlichen im Freien plädierte. Die nach ihm benannten Kleingärten entstanden jedoch erst später in der Weiterentwicklung dieser Vorstellungen für Kinderspielplätze und Pflanzplätze. Diese wurden jedoch bald von den Familien gesamthaft genutzt, und in vielen Städten entstanden zahlreiche solcher Kleingartenareale unter dem Label Schrebers.

Anfangs des 20. Jh. wurde mit der Volksparkbewegung die ästhetische Funktion öffentlicher Grünräume vermehrt hinterfragt. Öffentliche Parks sollten vermehrt Orte von Erholung, Spiel- und Sport sein. Innerhalb dieser Debatte rückte auch die

Frage nach gärtnerischen Nutzflächen in den Fokus. Verschiedene lebensreformistische Bewegungen förderten und forderten selbstverantwortliches Gärtnern auf kleinen Pachtparzellen. Einig in der Kritik an sozialen und gesellschaftlichen Verhältnissen der industrialisierten und kapitalisierten Stadt forderten sie entsprechende Freiräume und legten damit einen weiteren Grundstein für die ersten Laubenkolonien und Schrebergartenanlagen.

Der deutsche Gartenarchitekt und Lebensreformer Leberecht Migge setzte sich intensiv mit der Frage der städtischen Grünflächen auseinander und betonte die Produktionsfunktion von Nutzflächen und Gärten. Er stellte den Garten als sozialen und ökonomischen Ort ins Zentrum und setzte sich explizit für die Errichtung von privat verfügbaren Kleingärten ein.

#### KRIEGSGÄRTEN: GROW YOUR OWN, CAN YOUR OWN!

In Kriegszeiten stieg der Anspruch auf Gartenflächen markant an. Sowohl im ersten wie im zweiten Weltkrieg entstanden vor allem in Amerika und Europa sogenannte War Gardens oder Victory Gardens, die als Bestandteil der Kriegsführung verstanden wurden. Auf allen möglichen innerstädtischen Freiflächen wurden Gemüsegärten angelegt.

So startete die Stadt Wien 1915 eine breite Kampagne, um auf öffentlichen Parks und Grünanlagen Gemüse und Früchte anzubauen. Die Gemeinde unterstützte die Bestrebungen mit Saatgut und Dünger.

Ende 1918 umfassten die städtischen Kriegsgemüsegärten eine Fläche von 2,8 Millionen Quadratmetern und deckten einen beachtlichen Teil des Konsums.

Bereits während des Ersten Weltkrieges startete die US National War Garden Commission eine Kampagne, um den Gemüse- und Früchteanbau in Hausgärten zu steigern. Im Zweiten Weltkrieg stammte ein Drittel der amerikanischen Gemüseproduktion aus diesen Victory Gardens. In der Schweiz wurde zeitgleich der Plan Wahlen umgesetzt: Grünanlagen, Parks, Sportplätze, Firmengelände, Brachen und Viehweiden, darunter die Zürcher Sechsläutenwiese, wurden in Äcker und Gärten umgewandelt – mit der Folge, dass die Schweiz als einziges Land in Europa Obst und Gemüse niemals rationieren musste.

#### COMMUNITY GARDENS UND URBAN AGRICULTURE

In der zweiten Hälfte des 20. Jh. nahm das städtische Gärtnern eine neue Dimension an: Partizipative Umweltgestaltung auf gesellschaftlicher und ökologischer Ebene lieferte eine zeitgemässe Antwort auf die bauliche Verdichtung und die schwindenden Freiräume.

In den 1970er-Jahren entstanden in grossen amerikanischen Städten die ersten Community Gardens oder Nachbarschaftsgärten. Als Massnahme gegen die Verwahrlosung und Verslumung besetzten Anwohner schlechter Wohngebenden Baulücken und Brachen und verwandelten diese durch gemeinschaftliche Arbeit in blühende Gärten

und soziale Treffpunkte. Mit dieser Bottom up-Strategie wurden rasch und effizient Wohnquartiere aufgewertet, Kinderspielplätze geschaffen und eigenes Gemüse angebaut. Im Zentrum stand weniger die wirtschaftliche Selbstversorgung als vielmehr die Aktivierung von Gemeinschaft.

Eine subversive Dimension eröffnete das Guerilla Gärtnern, das in den 1970er-Jahren im Kontext der Konzeptkunst entstand und mit verdeckten gärtnerischen Operationen den öffentlichen Raum zurückzuerobern suchte. Von New York ausgehend postulierten Künstler mit illegalen pflanzlichen Markierungen und Samenbomben eine Form der Rückeroberung des öffentlichen Raumes. In diesem Sinn platzierte Maurice Maggi in den 1980er-Jahren in Zürich sogenannte Blumengraffiti.

Was als subversive Bewegung von unten begann, ist inzwischen zu einer wirksamen Strategie der gemeinschaftlichen Umweltgestaltung erwachsen. Urbane Gärten zeugen heute von einer Suche nach Lebensqualität in der Stadt und nach einem nachhaltigen Lebensstil, an dem sich inzwischen auch Behörden beteiligen. Sie stehen für verbesserte Lebensqualität auf verschiedenen Ebenen, für eine nachhaltige Produktion, aber auch für die Idee einer Gesellschaft, die partizipativ funktioniert und Ressourcen schont.

Gärtnern ist ein gesellschaftlicher Prozess, der – als Gegenstück zur übergeordneten Planung – den menschlichen Massstab ins Zentrum stellt.

## Erde mit den Händen greifen und Nachbarn treffen

Marie-Christine Pasche

---

DIE «PLANTAGES» SCHAFFEN BEZIEHUNGEN – ZWISCHEN DEN PFLANZERN UND DER ERDE, ABER EBENSO ZWISCHEN DEN MENSCHEN. STELLVERTRETEND FÜR DIE GUT 300 PÄCHTERINNEN UND PÄCHTER ERZÄHLEN VIER PERSONEN IHRE PERSÖNLICHE GESCHICHTE DER TEILHABE.

---



---

### «GÄRTNERN GEHÖRT FÜR MICH ZUM LEBEN»

*Isabelle Bovey, Plantage de la Solitude*

---

Wie kam es, dass das kleine Stück Land zwischen zwei Strassenzügen im Zentrum von Lausanne eine «plantage» wurde? Isabelle Bovey weiss es ganz genau, und ihre Antwort ist einfach: «Ich habe die Stadt darum gebeten. Ich wohne ganz in der Nähe, an der Rue Curtat, und wollte schon immer einen Gemüsegarten haben. Die Idee für diesen Ort kam mir, als ein Strohhaus, das Junge dort gebaut hatten, niederbrannte. Sie hatten auch einen Garten angelegt; da dachte ich, das wäre doch ideal, und wurde aktiv.» Die Solitude ist eine kleine «plantage». Zum Glück für die fünf Gartenliebhaber aus der Umgebung gab es nur wenige Interessenten, sodass nun jeder 20 m<sup>2</sup> bearbeiten kann.

Isabelle ist begeistert, ganz einfach, weil sie gerne gärt. «Eigenes Gemüse anbauen, Erde anfassen: das fehlte mir, seit ich im Stadtzentrum wohne. Für mich ist dies untrennbar mit dem menschlichen Wesen verbunden, es gehört zum Leben.»

Grösse und Lage des Gartens sind natürlich nicht so, dass man speziell viele Bewohner trifft, «aber es herrscht eine gute Stimmung. Manchmal nimmt man zusammen einen Aperitif, wir diskutieren über unsere Pflanzungen. An meinen Beziehungen zu den Nachbarn ändert das alles nichts, denn keiner von ihnen beteiligt sich an diesem Experiment», präzisiert die junge Grafikerin. Das stört sie nicht. Eine kleine «ländliche» Nische mitten in der Stadt, so ruhig, dass man die Vögel hört, genügt ihr, um die «plantage» voll und ganz geniessen zu können. «Ehrlich: Sie möchten in der Stadt einen Garten haben, bitten darum und bekommen einen. Das ist doch toll!»

---

### «DIE «PLANTAGE» HAT ETWAS SYMPATHISCHES GEBRACHT»

*Nicolas Tschanz, Plantage de Valency*

---

Über einer Reihe von Garagen an der Avenue de la Confrérie in Prilly erstreckt sich seit Frühling 2014 eine «plantage» inmitten grosser Gebäude. Das Quartier nahe der ehemaligen Bobst-Fabrik ist beliebt, «obwohl es sich durch die entstehenden Neubauten, die teils in Stockwerkeigentum

verkauft werden, sehr schnell verändert», wie Nicolas Tschanz, einer der 37 Gärtner von Valency, bemerkt. Er lebt mit seiner Familie in einem der benachbarten Häuser und kann seine Pflanzungen aus dem Küchenfenster im fünften Stock beobachten. Der 18 m<sup>2</sup> grosse Gemüsegarten hat das Leben dieses zu Hause arbeitenden Selbständigerwerbenden verändert. «Die Nähe ist für meine Freude am Gärtnern wesentlich, denn ich kann jederzeit hinunter gehen, eine Pause machen und den Kopf auslüften.» Dass auf einer Fläche, die als «Hunde-WC» diente, Gärten entstanden sind, hat die Stimmung im Quartier verändert.

Valency ist die erste «plantage» in Lausanne, bei der die Bevölkerung in einem partizipativen Prozess von Anfang an bei allen Entstehungs-Etappen beigezogen wurde: von der Namensgebung bis zum Anlegen der Wege – etwas, das alle schätzten. «Ich habe immer gerne Pflanzen gezogen und träumte davon. Nicht um die Familie zu ernähren, vielmehr um die Erde zu bearbeiten, zu essen, was ich angebaut habe. Ich finde es wichtig, meinen Kindern (11- und 13-jährig) gewisse Werte zu vermitteln: den Bezug zur Erde, den echten Geschmack des Gemüses, die zum Gärtnern notwendige Geduld. Ich selbst verstehe die Probleme der Bauern heute besser – etwa, was sie empfinden, wenn sie eine Ernte verlieren», erklärt Nicolas. Für ihn ist klar, dass die «plantage» seinem Quartier innerhalb eines Jahres etwas Sympathisches, Begegnung und Austausch, gegeben hat. Zum Beispiel, wenn ein Gärtner-Nachbar ihm Paprikas schenkt und gleich ein Ape-

ritif-Rezept dazu. Beim Gärtnern ergeben sich auch kurze Gespräche mit netten, aber etwas mürrischen Rentnern, die Kontakt suchen und von ihrer Kindheit in Gemüse-gärten hier oder anderswo erzählen.

---

#### «ICH ERHOFFTE MIR EINE GEMEINSCHAFTLICHE ENTWICKLUNG»

*Karine Roch, Plantage de Florency*

---

Oberhalb des Friedhofs von Montoie verläuft ein schmales Rasendreieck entlang dem Quartierweg, umgeben von einem Drahtzaun. In der Mitte prangt eine Tafel: «Ballspielen verboten». Karine Roch zeigt eine Fotografie, die entstand, bevor die Stadt 2011 die «plantage» von Florency einrichtete. Heute bauen dort ungefähr 30 Bewohner ihr Gemüse an. Der Ort lebt und wirkt grösser. Karine engagiert sich im Quartierleben und war von Anfang an dabei. Volksbefragung, öffentlicher Vortrag und Diskussionen führten zur Unterzeichnung eines Vertrags zwischen Quartier und Gemeinde. Letztere richtete die Anlage ein, insbesondere erstellte sie die Wasserzufuhr für drei Brunnen. Die junge Frau fühlte sich vor allem durch das gemeinschaftliche Vorgehen motiviert. Sie wollte wissen, wie sich die Bewohner das Projekt aneignen und welche Auswirkungen dies auf das Quartierleben hat. «Damals steckte ich mitten in einer Burnout-Krise. Gemüse und Blumen anzupflanzen, war Teil einer Therapie. Es ging für mich nicht um Selbstversorgung, sondern um Erholung. Und vor allem wollte ich teilnehmen, sehen, wie die Leute sich

organisieren, in der Hoffnung, die «plantage» würde sich auf gemeinschaftliche Art und Weise weiterentwickeln.» Diesbezüglich wurden ihre Erwartungen etwas enttäuscht. Sicher, die Gärtner grüssen sich, tauschen Ratschläge aus, und manchmal ergeben sich Gespräche mit Passanten. «Doch es bleibt mehrheitlich eine individuelle Tätigkeit. Es hat sich zum Beispiel niemand für die Förderung der «plantages» oder für das Betreiben eines gemeinsamen Komposts eingesetzt.» Der Vertrag mit dem Quartier lief 2012 aus. An seine Stelle trat der Verein «Montelly vit». Er schafft Begegnungsräume und organisiert Feste. Karine ist dort aktiv. Als eine Petition gestartet wurde zur Verteidigung des Quartiers, dessen Verdichtung in vollem Gange ist, wagte sie jedoch nicht, ihre Gärtner-Nachbarn darauf anzusprechen. «Ich spürte, dass es deplatziert wäre. Die Leute kommen hierhin, um ihre Ruhe zu haben.»

---

**«DER GARTEN GIBT UNS  
EIN GESPRÄCHSTHEMA»**

*Jean et Catherine Ropiteaux,  
Plantage de Florency*

---

Als die Stadt 2009 die Bewohner der Quartiere Montoie und Montelly dazu aufrief, eine Parzelle der «plantage» von Florency zu übernehmen, war Catherine Ropiteaux bereits über 60 und hatte, nach zig Jahren Gartenarbeit, eben erst auf ihren Familiengarten in La Blécherette verzichtet. Deshalb meldete sie sich damals nicht. Doch der Garten holte sie drei Jahre später wie-

der ein, als eine Gärtnerin aus gesundheitlichen Gründen aufgeben musste. «Ich habe die Parzelle kurzfristig übernommen und, ehrlich gesagt, ich bereue es nicht», lächelt sie. Die Liebe zur Arbeit mit der Erde war schnell wieder da, dies umso mehr, als in der «plantage» Bio-Gärtnerei betrieben wird. «Ich wollte den Familiengarten nicht mehr, in dem mein Bio-Anbau – ich habe es nie anders gemacht – ineffizient war, da andere rund um meine Beete Dünger einsetzen und ihre Pflanzen behandeln. Hier ist «bio» obligatorisch. Das passt mir.»

Nach 40 Jahren passioniertem Gärtnern ist Catherine eine der Expertinnen in Florency. Sie hat verschiedene Techniken ausprobiert und eine vollkommen natürliche Methode gewählt, mit gemischten Bepflanzungen und «Lebensräumen» mitten in den Beeten. «Anstatt Kompost zu verteilen, produziere ich ihn in der Erde, indem ich Küchenabfälle, Karton und Würmer eingrabe», erklärt sie. Gerne teilt sie dieses Wissen mit andern Gärtnern und beantwortet Fragen von erstaunten Passanten. «Der Garten gibt uns ein Gesprächsthema, man lernt Leute kennen und tauscht Ratschläge aus, sogar mit den Nachbarn vom selben Stock, die man zuvor kaum kannte. Das ist der Vorteil, wenn sich der Garten vor dem Haus befindet! Dazu kommt die Genugtuung, den Salat unmittelbar vor dem Mittagessen holen zu können. Ihr Mann Jean weiss das gute eigene Gemüse zu schätzen, auch wenn er selbst nicht gärt. «Er hilft beim Rückschnitt und beim Herumtragen von schwerem Material. Aber Gärtnern, das ist mein Ding!»

## Wozu «plantages»?

*Thierry Girard und Yves Lachavanne*

---

«PLANTAGE»: DIESEN LÄNDLICHEN BEGRIFF FÜHRTE DER SERVICE DES PARCS ET DOMAINES (SPADOM) ALS BEZEICHNUNG DER GEMEINSCHAFTLICHEN STÄDTISCHEN GEMÜSEGÄRTEN IN LAUSANNE EIN. DER BEGRIFF STEHT FÜR EIN 1996 ERFOLGREICH GESTARTETES UND LAUFEND ERWEITERTES EXPERIMENT, DAS NACH DER ANNAHME DES RICHTPLANS 2011 ZU EINEM FEST VERANKERTEN VORGEHEN WURDE.

---

### EIN MITTEL GEGEN DAS VERSCHWINDEN DER GÄRTEN

Am Ursprung des Projekts der «plantages» stehen die Überlegungen, die bei der Erarbeitung des kommunalen Richtplans von 1995 angestellt wurden. Eine Studie auf Stadtebene verdeutlichte die Erosion und Verarmung der privaten Gartenflächen: der strassenseitige Vorgarten verschwindet und macht den Autos und zusätzlichen Bauten Platz. Die Vegetation reduziert sich auf die unvermeidliche Trias des städtischen Grüns: Rasen, Thuja, Cotoneaster. Um dieser Realität entgegen zu wirken, drängten sich die «plantages» auf. Sie sollen den Garten aufwerten, die städtische Vegetation bereichern und den Bewohnern ermöglichen, die Freude an der Gartenarbeit neu zu entdecken.

### EINE ALTERNATIVE ZU DEN FAMILIENGÄRTEN

Die «plantages» sollen nicht die traditionellen Familiengärten ersetzen. Sie sind vielmehr ein andersartiges, zusätzliches Angebot, angepasst an die städtische Entwicklung und die Erwartungen der Stadtbewohner. Im Unterschied zu den Familiengärten mit grossen Anbauflächen für

erfahrene Gärtner sind die Parzellen der «plantages» bescheidener und sprechen einen grösseren Personenkreis an. Die Angebotspalette richtet sich an ein breites Publikum und schafft soziale «Biodiversität»: Junge und weniger Junge, Anfänger und gewiefte Hobbygärtner, solche aus bescheidenen oder besser situierten Verhältnissen.

---

### DIE ANGEBOTSPALETTE RICHTET SICH AN EIN BREITES PUBLIKUM UND SCHAFFT SOZIALE «BIODIVERSITÄT».

---

### EINFACHE, AUSBAUBARE EINRICHTUNGEN

Einrichtung und Ausrüstung der «plantages» sind bescheiden und zweckmässig. Sie bieten den Grundkomfort für eine sachgemässe Gartenarbeit. Mit ihren einfachen Strukturen haben die «plantages» etwas Nomadenhaftes, passend für eine Stadt in permanentem Wandel. Sie können sich städtische Zwischenräume aneignen und, falls notwendig, wieder verschwinden, um Neubauten Platz zu machen.

#### NEUE HERAUSFORDERUNGEN

Dank mehreren Objektkrediten konnten seit 1996 elf «plantages» eingerichtet werden. Im Laufe der Realisierung der verschiedenen Projekte ergaben sich neue soziale und umwelttechnische Herausforderungen, was den SPADOM dazu veranlasste, seine Praxis bezüglich Einrichtung und Management der «plantages» zu verbessern.

---

**DAS IN DEN «PLANTAGES» ZUR VERFÜGUNG GESTELLTE ERDREICH IST EIN KOSTBARES GUT UND MUSS UNBEDINGT ERHALTEN, JA VERBESSERT WERDEN.**

---

#### PARTIZIPATIVES VORGEHEN

Die Erstellung der ersten «plantages» wurde jeweils mit einer einfachen Tafel angekündigt. Zusätzlich verteilte man Anmeldeformulare in die Briefkästen der Nachbarschaft. Die Kleingärten haben sich also ohne richtige Absprache mit den Bewohnern in die Quartiere «eingeschlichen». Anders die neueren Anlagen: sie wurden im Sinne der nachhaltigen Entwicklung realisiert, einschliesslich verschiedener partizipativer Vorgehensweisen. Unter der Leitung der Stadt entstand die «plantage» von Florency zum Beispiel im Rahmen eines Vertrags mit dem Quartier. Jene von Valency wurde gemeinsam mit «equiterre» realisiert, einer auf solche Prozesse spezialisierten Organisation. Pro Quartier gab es mehrere Informationsveranstaltungen

und Workshops mit den potenziellen Gärtnern. Dieses Vorgehen sorgt für eine solide Verankerung der Anlage im Quartier und für ein gutes Einvernehmen unter den Benutzern.

#### BIOGÄRTEN

Bekanntermassen zieht der intensive Anbau oft den Einsatz von chemisch-synthetischen Produkten nach sich – mit unerwünschten Auswirkungen auf die Umwelt. Das in den «plantages» zur Verfügung gestellte Erdreich ist ein kostbares Gut und muss unbedingt erhalten, ja verbessert werden. Da es dem SPADOM ein Anliegen ist, die Gärtner für diese Problematik zu sensibilisieren, hat er 2012 eine Charta erstellt, in der die Grundlagen des biologischen Anbaus zusammengefasst sind. Jeder Benutzer verpflichtet sich vertraglich, sich daran zu halten. Um dieses Ziel zu erreichen, werden in den «plantages» theoretische Kurse und praktische Workshops abgehalten. Zu diesem Zweck hat der SPADOM ungefähr 15 «Quartiergärtner» in biologischem Gemüseanbau ausgebildet.

#### GÄRTEN FÜR ALLE

Die zuletzt realisierten «plantages», Ceries und Valency, verfügen über erhöhte Beete und bieten so Personen mit eingeschränkter Mobilität und alten Leuten die Möglichkeit, der Gartenarbeit zu frönen. Dieses Angebot ist Teil des Lausanner Programms «Nature pour tous»: ein Projekt, das es Personen mit Behinderungen ermöglichen soll, sich Grünräume anzueignen. Auch in den künftigen Anlagen will der SPADOM diese Möglichkeit anbieten.



#### GÄRTEN FÜR MIGRANTEN

Das vom Hilfswerk der Evangelischen Kirche Schweiz (HEKS) initiierte Integrationsprojekt «Nouveaux Jardins» fördert den Einbezug von Personen mit Migrationshintergrund. Seit 2012 wird dies in der «plantage» von Florency und seit 2014 in jener von Praz-Séchaud praktiziert. Das Projekt hat zum Ziel, Flüchtlinge durch Anbau und Pflege eines biologischen Gemüsegartens sozial und kulturell zu integrieren. Dieses Vorhaben hat die Stadt Lausanne mit zwei Parzellen von ungefähr 200 m<sup>2</sup> unterstützt.

Dies erlaubt dem SPADOM, das Projekt weiterzuverfolgen – in Abhängigkeit der Nachfrage und der Grundstücke, die zur Verfügung stehen. Ausserdem regt der Richtplan an, bei der Planung neuer Wohnquartiere «plantages» vorzusehen. Ebenso werden im privaten Bereich Eigentümer und Wohnbaugenossenschaften aufgefordert, weitere Flächen für künftige «plantages» auszuscheiden.

---

**DAS PROJEKT HAT ZUM ZIEL,  
FLÜCHTLINGE DURCH ANBAU  
UND PFLEGE EINES BIOLOGISCHEN  
GEMÜSEGARTENS SOZIAL  
UND KULTURELL ZU INTEGRIEREN.**

---

#### DIE «PLANTAGES» DER ZUKUNFT

Der 2011 von der Stadt Lausanne angenommene kommunale Richtplan der Familiengärten und «plantages» verspricht letzteren eine verheissungsvolle Zukunft. Dieser Plan, einzigartig in der Schweiz, entstand als Antwort auf die neuen Gegebenheiten im Bereich des städtischen Wandels. Er legt als Priorität ein erhöhtes Angebot für Gartenarbeit fest und fördert die Integration zusätzlicher Flächen in die Landschaft und in das städtische Gefüge. Er bestätigt das Weiterführen der Familiengärten, empfiehlt jedoch, prioritär das Angebot der «plantages» auszubauen.



## Plantages lausannoises

---

A ce jour Lausanne recense 11 plantages répartis sur tout le territoire communal. Ils totalisent une surface de 13'400 m<sup>2</sup>, cultivée par 316 planteurs, nom donné aux cultivateurs des plantages lausannoises. Les demandes sont grandissantes comme en attestent de longues listes d'attente.

Le plus grand plantage se situe dans le parc du Désert. Dans les années 1770 déjà, ce potager alimentait la table des maîtres du lieu. Abandonné en 1950, il a été restauré en 1999 selon le plan d'origine et mis à la disposition de 62 planteurs qui assurent ainsi l'entretien d'un potager de valeur historique.

Le plus petit est aménagé au pied du parc de la Solitude en plein centre ville. Il mesure à peine 130 m<sup>2</sup> et est divisé en 5 lopins.

### PRINCIPES D'AMÉNAGEMENTS

Pour chaque plantage réalisé à Lausanne, les travaux se limitent à:

- un premier labour du terrain et son amendement
- la création d'un réseau de cheminements permettant d'atteindre les lopins
- l'aménagement de placettes réservées au compostage et à la rencontre
- l'alimentation en eau et l'installation de robinets d'arrosage
- la pose d'une clôture de protection généralement accompagnée d'une haie de végétaux indigènes.

La taille des parcelles mises à disposition varie entre 6 et 48 m<sup>2</sup>, modulable selon les vœux des utilisateurs.

### LES PLANTAGES EN QUELQUES RÈGLES

Il faut réunir quelques conditions pour bénéficier d'une parcelle dans un plantage:

- habiter à moins de 5 minutes à pied
- s'engager à respecter la charte des jardins potagers et des plantages
- cultiver des légumes, des herbes aromatiques et des fleurs
- entretenir son lopin de façon biologique
- respecter le voisinage
- renoncer à introduire des animaux dans le plantage
- se limiter à l'installation d'un coffre à outils, si possible collectif
- s'acquitter d'une cotisation annuelle de 3 francs / m<sup>2</sup> / année

## Die Lausanner «plantages»

---

Bis heute verzeichnet Lausanne über das gesamte Gemeindegebiet verteilt 11 «plantages». Zusammen bilden sie eine Fläche von 13'400 m<sup>2</sup>, bearbeitet von ak-

tuell 316 «planteurs», so die Bezeichnung der Lausanner Gärtner in den «plantages». Die Nachfrage ist steigend, wie lange Wartelisten zeigen.

Die grösste «plantage» befindet sich im Parc du Désert. Bereits in den 1770er-Jahren kam das Gemüse aus diesem Garten auf die Teller der Grundbesitzer. Nachdem er 1950 aufgegeben worden war, wurde er 1999 nach dem Originalplan restauriert und 62 «planteurs» zur Verfügung gestellt, die nun den Unterhalt eines Gemüsegartens mit historischem Wert sicherstellen.

Die kleinste Anlage befindet sich am Fuss des Parc de la Solitude, mitten im Stadtzentrum. Sie ist knapp 130 m<sup>2</sup> gross und in fünf Parzellen aufgeteilt.

#### EINRICHTUNGS-GRUNDSÄTZE

Bei jeder «plantage» von Lausanne beschränken sich die Arbeiten auf:

- ein erstes Pflügen und Verbessern des Bodens
- das Erstellen des Wegnetzes zur Erschliessung der einzelnen Parzellen
- das Einrichten von kleinen Plätzen für die Kompostierung und für Begegnungen
- die Wasserzuführung und Installation von Wasserhähnen

- das Erstellen eines Schutzzauns, normalerweise kombiniert mit einer Hecke aus einheimischen Pflanzen

Die Grösse der zur Verfügung gestellten Parzellen variiert zwischen 6 und 48 m<sup>2</sup>, flexibel an die Wünsche der Benutzer anpassbar.

#### DIE REGELN

Um eine Parzelle in einer «plantage» zu bekommen, müssen einige Bedingungen erfüllt sein:

- weniger als 5 Minuten Gehdistanz zur Wohnung
- Einhaltung der Charta der Gemüsegärten und der «plantages»
- Gemüse, Küchenkräuter und Blumen anpflanzen
- seine Parzelle biologisch bewirtschaften
- die Nachbarschaft respektieren
- keine Tiere in die «plantage» mitbringen
- sich auf einen Werkzeugkasten beschränken, wenn möglich gemeinschaftlich genutzt
- einen jährlichen Beitrag von CHF 3 pro m<sup>2</sup> und Jahr entrichten

#### LES PLANTAGES EN DÉTAILS / DIE «PLANTAGES» IM DETAIL

Nom du plantage Name der plantage	Date de réalisation Erstellungsjahr	Surface en m <sup>2</sup> Fläche in m <sup>2</sup>	Nombre de locataires Pächter
Boissonnet	1996	1246	26
Harpe	1997	1450	26
Victor-Ruffy	1997	1225	27
Aoste	1998	700	14
Désert	1999	2310	62
Bourdonnette	2008	1700	40
Solitude	2009	130	5
Praz-Séchaud	2010	1265	19
Floency	2012	1418	38
Cerisier	2013	780	19
Valency	2014	1150	40

## Publications Publikationen

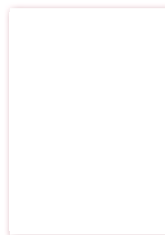
---

Prix de vente CHF 10.– (CHF 5.– pour les membres de Patrimoine suisse).

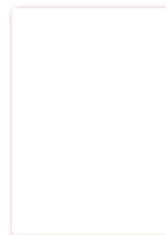
A commander au 044 254 57 00 ou sur [www.patrimoinesusse.ch/shop](http://www.patrimoinesusse.ch/shop) (port non compris).

Verkaufspreis CHF 10.– (für Mitglieder des Schweizer Heimatschutzes CHF 5.–).

Zu bestellen unter 044 254 57 00 oder auf [www.heimatschutz.ch/shop](http://www.heimatschutz.ch/shop) (Preis exkl. Versandkosten).



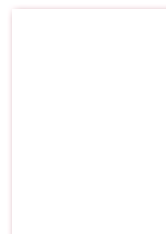
2014



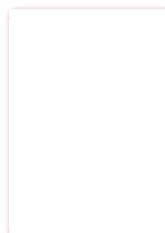
2013



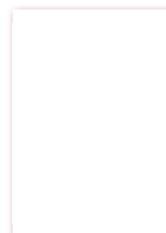
2012



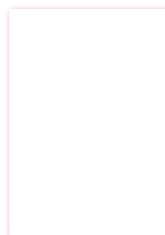
2011



2010



2009



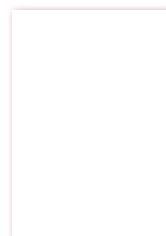
2008



2007



2006



2004

## Lauréats Preisträger

---

**2015**

Ville de Lausanne, Plantages

**2006**

Ermitage Arlesheim

**2014**

Stadt Uster, Am Aabach

**2004**

Fred Eicher, Lebenswerk

**2013**Raymond Vogel Landschaften AG,  
Erlenmattpark Basel**2003**Rosengärten (Rosenfreunde Winterthur und  
Umgebung, Richard Huber, Dottikon)**2012**Groupement Superpositions, Revitalisation du cours  
d'eau de l'Aire**2002**Historische Gartenanlagen  
(Schloss Oberdiessbach, Löwenhof Rheineck)**2011**Rotzler Krebs Partner Landschaftsarchitekten,  
Brühlgutpark Winterthur**2001**

Pflanzensammlungen

**2010**

Vogt Landschaftsarchitekten

**2000**

Association Jardin urbain, Lausanne

**2009**

Salis-Gärten im Bergell

**1999**

Gartenliebe (fünf Eigentümer von Privatgärten)

**2008**

Zentrum Urbaner Gartenbau, Wädenswil

**1998**Stiftung «Archiv für die Schweizer Gartenarchitektur  
und Landschaftsplanung», Rapperswil**2007**

Jardin alpin Flore-Alpe, Champex (VS)

## Impressum

---

*Editeur / Herausgeber*

Patrimoine suisse / Schweizer Heimatschutz  
Villa Patumbah  
Zollikerstrasse 128, 8008 Zürich  
T 044 254 57 00, F 044 252 28 70  
info@heimatschutz.ch

www.patrimoinেসuisse.ch  
www.heimatschutz.ch

*Compte pour les dons / Spendenkonto*  
80-2600-7

*Concept et rédaction / Konzept und Redaktion*  
Patrick Schoeck-Ritschard, Patrimoine suisse  
Stefan Rotzler und Annemarie Bucher

*Auteurs / Autoren*

Stefan Rotzler, Landschaftsarchitekt, Gockhausen  
Florence Germond, directrice des finances  
et du patrimoine vert, Ville de Lausanne  
Lorette Coen, journaliste, Lausanne  
Annemarie Bucher, Kunsthistorikerin, Zürich  
Marie-Christine Pasche, journaliste, Etoy  
Thierry Girard et Yves Lachavanne, SPADOM, Lausanne

*Traduction / Übersetzung*

Laurent Aubert, Grandson / Virginia Rabitsch, Zofingen

*Photos / Fotos*

James Batten, Patrimoine suisse, sauf:  
p. 18–19, Olivier Lasserre

*Graphisme / Gestaltung*

Stillhart Konzept und Gestaltung, Zürich

*Impression / Druck*

Bader + Niederöst AG

*Prix de vente / Verkaufspreis*

CHF 10.–  
pour les membres / für Mitglieder CHF 5.–

*Commission du Prix Schulthess des jardins /  
Kommission des Schulthess Gartenpreises*

Président : Stefan Rotzler, Landschaftsarchitekt, Gockhausen  
Annemarie Bucher, Kunsthistorikerin, Zürich  
Olivier Lasserre, architecte-paysagiste, Lausanne  
Daniel Oertli, architecte-paysagiste, Lausanne  
Silvia Schmid, Juristin, Kulturmanagerin, Zürich  
Martin von Schulthess, Agraringenieur ETH, Bern

*Secrétariat :*

Patrick Schoeck-Ritschard,  
Patrimoine suisse

Zürich, avril 2015

## Über den Schweizer Heimatschutz

Der Schweizer Heimatschutz (SHS) ist die führende Schweizer Non-Profit-Organisation im Bereich Baukultur. Wir sind ein Verein mit 27000 Mitgliedern und Gönnern und bestehen seit 1905 als Dachorganisation von 25 kantonalen Sektionen. Wir setzen uns dafür ein, dass Baudenkmäler aus verschiedenen Epochen vor dem Abbruch bewahrt werden und weiterleben. Wir fördern aber auch zeitgemässe, gute Architektur bei Neubauten.

Jährlich verleihen wir einer Gemeinde den *Wakkerpreis* für ihre vorbildlichen Leistungen in der Siedlungsentwicklung und zeichnen mit dem *Schulthess Gartenpreis* eine aussergewöhnliche Arbeit auf dem Gebiet der Gartenkultur aus. Mit dem Verkauf des *Schoggitalers* unterstützen wir seit Jahrzehnten wegweisende Projekte in Heimat- und Naturschutz.

In unserem *Heimatschutzzentrum* in der Villa Patumbah in Zürich kann Baukultur hautnah erlebt werden. Und mit unserer Stiftung *Ferien im Baudenkmal* bieten wir Ferienwohnungen in ausgesuchten historischen Bauten in der ganzen Schweiz.

Unsere Publikationen informieren über unsere Aktivitäten und stellen die Schätze der Schweizer Baukultur vor. Mitglieder des Schweizer Heimatschutzes erhalten Publikationen zu einem vergünstigten Preis.

[www.heimatschutz.ch](http://www.heimatschutz.ch)

## A propos de Patrimoine suisse

Patrimoine suisse est la plus importante Organisation suisse sans but lucratif active dans le domaine du Patrimoine bâti. L'association, qui compte 27000 membres et donateurs, a été créée en 1905 en tant qu'organisation faitière de 25 sections cantonales. Nous nous engageons pour éviter la démolition et faire revivre des monuments de différentes époques. Lors de la construction de nouveaux bâtiments, nous prôtons une architecture contemporaine de qualité.

Nous décernons chaque année le *Prix Wakker* à une commune pour ses prestations exemplaires dans l'aménagement de son territoire. Le *Prix Schulthess* des jardins récompense des réalisations de qualité dans le domaine de l'art des jardins. Avec le produit de la vente de *'Ecu d'or*, nous soutenons depuis des décennies des projets exemplaires de protection du Patrimoine bâti de la nature.

Le «patrimoine à fleur de peau», c'est l'expérience proposée dans la Villa Patumbah de Zurich de la *Maison du Patrimoine*. Nous louons aussi des logements de vacances aménagés dans des bâtiments historiques soigneusement sélectionnées dans toute la Suisse par notre fondation *Vacances au coeur du Patrimoine*.

Nos publications vous informent sur nos activités et présentent les trésors du patrimoine bâti en Suisse. Les membres de Patrimoine suisse bénéficient d'un rabais à l'achat de nos titres.

[www.patrimoinesuise.ch](http://www.patrimoinesuise.ch)

## Devenez membre de Patrimoine suisse! Werden Sie jetzt Mitglied beim Schweizer Heimatschutz!

Ich werde Mitglied beim Schweizer Heimatschutz. Der Jahresbeitrag inklusive 4 Nummern der Zeitschrift Heimatschutz / Patrimoine beträgt

- CHF 60.– für Einzel- / Paar- / Familienmitgliedschaft
- Ab CHF 80.– für Fördermitgliedschaft
- CHF 100.– für Kollektivmitgliedschaft

[www.heimatschutz.ch](http://www.heimatschutz.ch)

Je deviens membre de Patrimoine suisse. La cotisation, y compris 4 numéros de la revue «Heimatschutz / Patrimoine», est de

- CHF 60.– par an par membre individuel / couple / famille
- dès CHF 80.– par an pour une adhésion en qualité de membre de soutien
- CHF 100.– par an pour une adhésion collective

[www.patrimoinesuise.ch](http://www.patrimoinesuise.ch)

Frau / Madame  Herr / Monsieur

Name / Nom  Vorname / Prénom

Adresse / Adresse

E-Mail

Beruf / Profession  Jahrgang / Année de naissance

Datum / Date  Unterschrift / Signature